



ROMAN

Sans odeur de sainteté

Un obscur trafic d'argent sale entre le Vatican et une banque privée genevoise sert de trame au dernier roman de Jean-Louis du Roy. PAGE 20

PORTRAIT Des dieux du stade à Dieu, le parcours de Vincent Fournier, peintre, ex-footballeur.

Il était une foi...

VÉRONIQUE RIBORDY

«Incline les cieus et descends». Pour sa première exposition dans une galerie valaisanne, Vincent Fournier a choisi un titre tiré du Psaume 144. Ce quinquagénaire a jusqu'ici exposé en Suisse allemande, ou alors en Valais hors des circuits artistiques, dans des lieux qui l'inspirent, mazonnés désaffectés, mazot perdu dans les alpages, confessionnal au fond d'une église franciscaine.

Son étiquette de footballeur professionnel lui a longtemps collé à la peau. Dans les années 80, il remporte avec le FC Sion deux victoires en coupe suisse en 82 et 86, avant d'être engagé au FC Zurich. Jacky Mariéthoz, ancien journaliste sportif au Nouvelliste, se souvient de lui comme d'un «modèle»: «C'était un très bon footballeur qui faisait son boulot sans en retirer de gloire. Il était sérieux, rayonnant de gentillesse et gardait toujours un comportement posé et modeste. Il était déjà très religieux. Apprendre qu'il était peintre et mystique ne m'a pas étonné».

En 1983, il est encore au FC Sion quand il entame des études aux Beaux-arts à Lausanne. Il se présente avec «des aquarelles abstraites qui n'étaient pas très différentes de ce qu'il fait aujourd'hui» se souvient sa condisciple Clelia Bettua: «Vincent est un être solaire. Ce drôle de mélange entre le sport, la peinture, la religion est naturel chez lui. Quand il croit en quelque chose, il se donne à fond. Sa force réside dans son absence de compromis et son humilité. Faire du sport à un haut niveau ou avoir une pratique artistique sont deux activités pas très éloignées».

A la fin de sa carrière de footballeur, la peinture prend le dessus. Vincent Fournier s'astreint à un travail quotidien en atelier et fait fructifier ses relations zurichaises en organisant des expositions dans l'ancienne Poudrière, à Sion. Là, il fait venir les stars d'une peinture radicale, des artistes anglais, allemands ou américains rattachés à un courant minimaliste, réduit en moyens et en couleurs: «Je montrais des artistes qui allaient dans le sens de mes recherches et que j'avais pu rencontrer à Zurich, Antonio Calderara, James Bishop, Joseph Marioni avant qu'il ne soit très connu, Gunter Umberg, Robert Ryman et d'autres.» Vincent s'est senti proche de l'Italien Calderara, le peintre qui voulait «Peindre le néant, le vide, qui est le tout, le silence, la lumière, l'ordre, l'harmonie. L'infini.»

Icone et football

Le Sédunois s'initie aussi à l'art des icônes. Cet art très régulé, contraignant, rejoint son goût pour l'épure et complète sa ré-



Vincent Fournier: «Je suis un peintre chrétien du 21e siècle, ex-footballeur, père au foyer...» S'il a peu montré sa peinture, c'est parce qu'il a eu besoin de temps et de travail «pour trouver le langage juste». BITTEL



L'exposition «Ex voto» mêle des icônes traditionnelles et une peinture très dépouillée, faite de peu de signes et de couleurs. BITTEL

flexion sur le sens de l'image. Ce dialogue entre l'art de l'icône et la peinture d'aujourd'hui explique une fameuse exposition à la Poudrière, quand Vincent réussit à faire venir à Sion des dessins de Casimir Malévitch, le pape des suprématistes russes.

Dans les années qui suivent son départ de Zurich, Vincent Fournier expose rarement. Sa galerie zurichoise change d'orientation et le Valais montre peu d'intérêt pour sa peinture. Il faut dire aussi que l'humilité, valeur chrétienne, fait mauvais ménage avec la reconnaissance artistique.

Le peintre se consacre à la construction de sa maison-grange de Saint-Léonard avec les architectes bâlois Marco Schmid et Lukas Egli (Prix Solar Suisse 2003) et poursuit un travail solitaire: «Il fallait que j'approfondisse en atelier pour trouver le langage juste». Pendant ces années, sa femme Christine, rencontrée à l'adoles-

cence, lui assure «support émotionnel et mécénat contemporain», glisse-t-elle en souriant. Les quelques privilégiés qui voient sa peinture en ressortent durablement impressionnés. Dans «Souviens-toi Nendaz» paru en 2003, Jacky Mariéthoz cite l'abbé de Hauterive à propos de Vincent Fournier, l'ex-footballeur modèle du FC Sion: «Le silence aujourd'hui est une parole rare, une parole ardue à prononcer. C'est surtout ce silence qui me frappe dans vos peintures».

Le Christ et l'abstraction

En 2005, Vincent, passionné par la découverte d'une ancienne fabrique de draps, décide d'y montrer son travail. Il imagine une scénographie où la sainte Cène, le chemin de croix, le tombeau du Christ trouvent une expression contemporaine dans la lumière de l'ancienne fabrique. Par la suite, chaque nouvelle ex-

position sera l'occasion de révéler un aspect de la foi catholique dans un langage contemporain, de plus en plus marqué par l'esthétique franciscaine. Son ami Jean-Daniel Coudray lui dédie des lignes clairvoyantes: «Vincent Fournier est à la croisée de deux voies. Profondément croyant, admirateur passionné du Christ... il est aussi un créateur profondément impliqué dans une histoire moderne qui, depuis un siècle, a essayé de s'éloigner de toute représentation figurative...»

Son travail trouve peu d'écho auprès du monde de l'art, par contre il lui ouvre les portes du musée de l'Évêché et attire l'attention des autorités séduisantes qui lui confieront la réalisation de deux ronds-points. Une petite installation dans son atelier en 2010 convainc la Ferme Asile de lui proposer un atelier, et la Galerie de la Grande Fontaine de lui consacrer une exposition. «Ex voto» mêle des icônes traditionnelles et une peinture très dépouillée, faite de peu de signes et de couleurs, mais toujours en lien avec un message chrétien. Clelia Bettua, son amie des beaux-arts le dit avec simplicité: «Vincent vient d'une peinture minimale, mais d'un minimalisme où l'humain est présent et laisse sa trace. Tout est lié chez lui, sa foi, son art, sa façon de vivre.»

INFO+

Vincent Fournier, «Incline les Cieus et descends», Galerie de la Grande-Fontaine, Sion, jusqu'au 21 avril. «Ouverture à la contemplation», hall central de la Ferme Asile, Sion, jusqu'au 15 avril.

UNE VIE EN BREF

1961 Naissance de Vincent Fournier, le 11 septembre

1981 FC Sion

1983 Entre à l'ECAL, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne

1988 Transfert au FC Zurich et diplôme à l'ECAL

1992 Quitte le FC Zurich

1993 - 1996 Organise des expositions à la Poudrière, Sion.

2002 Exposition aux Haudères

2003 Solarpreis suisse pour la maison-grange familiale de Saint-Léonard construite avec les architectes Marco Schmid et Lukas Egli

2005 Exposition dans la Fabrique de draps de Sainte-Marguerite à Sion

2006 Exposition au Musée de l'Évêché-Trésor du Chapitre à Sion

2007 Exposition collective Waterproof (Visarte VS), piscine de Monthey

2008 Emménage son atelier dans le couvent des Capucins à Sion. Exposition dans le cloître et l'église du couvent franciscain de Saint-Maurice

2010 Exposition dans son nouvel atelier, rue de l'Industrie à Sion. Interventions sur deux giratoires à Sion et dans le cimetière de Saint-Léonard

2011 La Ferme Asile à Sion lui propose un atelier. S'initie à la gravure.

MUSIQUE

Tournée aux USA pour Charles



«Dans mon métier, on revient toujours sur les lieux de son crime», raconte Charles Aznavour. Après trois ans d'absence, le chanteur va entamer une tournée en Amérique du Nord qui fera escale à Montréal, Québec, Los Angeles et New York.

A presque 88 ans, bon pied, bon œil, l'artiste se réjouit d'avance de retrouver le public nord-américain. «J'aime beaucoup New York», dit-il, rappelant ses débuts dans une boîte de nuit avec son partenaire le pianiste Pierre Roche, quand «pour se payer un hot-dog on jouait au poker».

«Je suis arrivé ici en 1948, on a eu un contrat presque immédiatement au café Society. Ils nous ont engagés pour une ou deux semaines, on est restés cinq semaines. Car même en chantant en français, ça a plu. De là on est partis au Canada, et on y est restés près de trois ans».

A chaque public son spectacle. Pour cette mini-tournée de neuf dates, Charles Aznavour prévoit de mêler chansons anciennes et nouvelles. Au fil des ans, il a volontairement éliminé certaines de ses chansons de son répertoire, même parmi les plus connues.

«Je n'aime pas m'ennuyer dans une chanson. Quand on a chanté quelque chose très longtemps, et qu'on n'a pas renouvelé la manière de prononcer la chanson, j'aime mieux abandonner plutôt que de devenir une mécanique sur scène. J'aime bien m'amuser sur scène, et je ne m'amuse que quand je me ré-invente. Je recharge, et les orchestrations, et moi, et le phrasé».

Inutile de l'interroger sur son âge, il évoque spontanément la question. «Physiquement je ne suis pas l'homme que j'étais. J'ai des fatigues que je n'avais pas. Je faisais des mouvements, je dansais souvent sur scène, je ne peux plus le faire».

Fauteuil sur scène

«J'ai un fauteuil sur la scène (...) quand je sens que je vais avoir un petit coup de fatigue, je chante ma chanson assis. Cela n'a pas grande importance, car je chante des textes», dit-il. «J'ai mon âge et je le dis, le public sait très bien l'âge qu'on a».

Mais ne lui parlez pas de tournée d'adieu, ou il s'emportera encore contre un critique qui, il y a quelques années, «a inventé ça». «Je venais d'écrire une chanson disant: je ne ferai pas mes adieux», s'insurge-t-il. Son futur projet? «Vivre», dit-il avec un grand sourire. «C'est un grand projet. Je fais un métier merveilleux». **ATS**